Le cinéma iranien et des films venus d'Asie Centrale à l'honneur du Festival de Cannes

Agnès DEVICTOR

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/701>

DOI : 10.4000/cemoti.701

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2001

Pagination :

339-345

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Agnès DEVICTOR, « Le cinéma iranien et des films venus d'Asie Centrale à l'honneur du Festival de Cannes », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 32 | 2001, mis en ligne le 31 mars 2004, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.701>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le cinéma iranien et des films venus d'Asie Centrale à l'honneur du Festival de Cannes

Agnès DEVICTOR

RÉSUMÉS

La sélection cannoise a confirmé la vitalité et la diversité des cinémas venus d'Iran et d'Asie Centrale. Avec *Kandahar* de Mohsen Makhmalbaf et *ABC Africa* d'Abbas Kiarostami, le cinéma iranien témoigne d'un élargissement de son regard sur le monde, de l'Afghanistan à l'Afrique, en traitant de façon radicalement différente, esthétiquement et éthiquement, de la question de l'humanitaire. Autre film iranien pénétrant des territoires encore inconnus au cinéma, *Sous le clair de lune* de Reza Mir Karimi qui s'aventure sur la formation de jeunes mollahs, non sans humour. Le *Singe*, du Kirghize Aktan Abdikalikov s'attache à un temps révolu et, comme Kiarostami, s'emploie à être un « révélateur » de la beauté de la nature. *La Route*, de Drejan Omirbaev, est un film très libre qui s'enfonce dans l'errance mystique sans perdre pour autant de son humour et de son autodérision.